

# Le travail en question dans les systèmes de polyculture élevage

CHAUVAT S. (1), MISCHLER P. (2)

(1) Institut de l'Élevage, 2 place Pierre Viala, 34 060 Montpellier cedex

(2) Institut de l'Élevage, 19 bis rue Alexandre Dumas, 80096 Amiens cedex 3

Mots-clés : travail, durabilité sociale, polyculture élevage

## INTRODUCTION

Il est communément admis que le travail dans les exploitations de polyculture élevage (PCE) est complexe en raison de la présence de plusieurs ateliers. Qu'en est-il vraiment ? Les résultats présentés ici visent à caractériser la durabilité sociale des exploitations de PCE et de comprendre comment les éleveurs en polyculture-élevage vivent le couplage entre cultures et élevage d'un point de vue du travail. Ils ont été élaborés dans le cadre du projet CasDar REDSPyCE dont l'objet était de contribuer à l'amélioration des performances des exploitations de PCE tout en répondant aux demandes des agriculteurs de pouvoir exercer leur métier dans de bonnes conditions.

## 1. MATERIEL ET METHODES

Des enquêtes qualitatives ont été menées auprès de polyculteurs éleveurs dans 57 exploitations de bovins viande, bovins lait et ovins viande de 5 régions de France et ont été complétées par des réunions participatives. Les thèmes explorés au cours des interviews abordaient les aspects métiers, la composition de la main-d'œuvre, les calendriers de travail, la qualité de vie, les préoccupations générées par le travail et les pratiques de couplage qui favorisent les interactions entre cultures et élevages dans l'objectif d'accroître les performances et la durabilité des fermes. Au cours des réunions participatives, les agriculteurs se sont exprimés sur les atouts et limites des systèmes de PCE d'un point de vue du travail, puis ils ont proposé des solutions pour améliorer leur situation. A partir des entretiens, deux typologies ont été construites : une sur le ressenti de l'intensité du travail par période (traitée par la méthode Bertin), l'autre sur la satisfaction par rapport à la qualité de vie au travail des répondants (conçus, week-ends, équilibre vie privée/vie professionnelle, satisfaction au travail et intensité du travail) issue d'une Analyse en correspondances multiples (ACM).

## 2. RESULTATS & DISCUSSION

### 2.1 LES CULTURES EXACERBENT L'INTENSITE AU TRAVAIL

5 groupes de polyculteurs éleveurs ont été identifiés en fonction de leur ressenti de l'intensité de travail (figure 1), des exploitations au travail le moins intense (groupe A) aux exploitations les plus intenses (groupe E). Les périodes intenses et très intenses figurent en rouge sur le graphique et les périodes non ou peu intenses, en vert.

Le groupe A "tranquille toute l'année" (n=7) présente une période intense de courte durée (inférieure à deux mois) entre mai et décembre. 5 sont des exploitations bovins lait et 5 sont à dominante culture, avec une diversité de cultures importante. La simplification de l'organisation est très poussée dans ces exploitations.

Le groupe B "Printemps intense" (n=15) est composé, pour 10 d'entre elles, d'exploitations herbagères qui expliquent l'intensité au printemps avec notamment les chantiers d'enrubannage, d'ensilage d'herbe et de foin. 9 exploitations ont une SAU inférieure à 120 ha. 7 exploitations sont en couplage fort dans ce groupe.

Le groupe C "Deux périodes délicates" (n=19) montre des périodes intenses plutôt longues, tant au printemps qu'en automne. 16 sont à dominante culture avec une grande diversité culturelle. Ce sont les exploitations qui détiennent les plus petits troupeaux et dont les périodes intenses sont clairement définies par les travaux cultureux (semis, désherbage, récolte).

Le groupe D "Du travail en continu" (n=9) affiche une seule période intense de longue durée (au moins 4,5 mois) qui s'étend de mars à octobre. Ce sont les plus grandes exploitations de l'échantillon, tant en termes de SAU que d'UGB. 7 des 9 exploitations bovins viande se situent dans ce groupe.

Le groupe E "Transition difficile" (n=7) présente des périodes intenses quasiment toute l'année. Toutes les orientations productives et tous les niveaux de couplage sont représentés dans cette classe. Les exploitations sont en cours de transformation et encore en transition en termes d'organisation du travail.

*Tous les agriculteurs ne ressentent pas la charge de travail de la même façon, certains s'accommoderont très bien de beaucoup de travail alors*

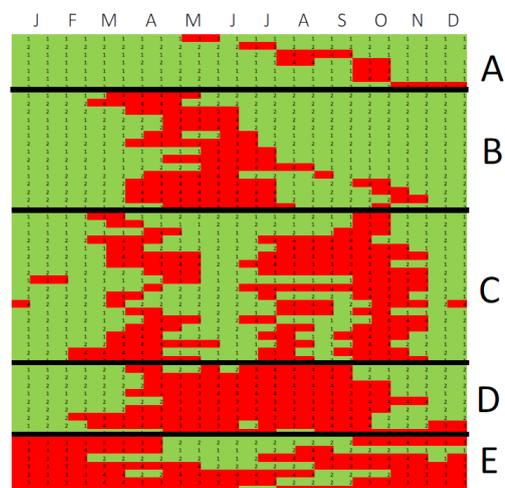


Figure 1 : classement des exploitations selon l'intensité du travail

que d'autres non. Les données sont à interpréter comme des données de ressentis, donc subjectives, et non comme des indicateurs techniques de réalisation. Le couplage n'est que partiellement lié à ces groupes de ressenti de l'intensité du travail. Toutefois on observe davantage de fermes en couplage fort dans le groupe B, moins dans le groupe C et aucune dans le groupe E.

## **2.2 2/3 DES ELEVEURS SATISFAITS DE LEURS CONDITIONS DE TRAVAIL**

Trois groupes de polyculteurs éleveurs ont été identifiés à partir de critères de ressenti telles l'intensité du travail, la satisfaction globale sur le travail, la prise de congés, de week-ends et de jours dans la semaine.

**14 exploitants sont satisfaits de leurs conditions de travail et disposent de suffisamment de temps libre.** 11 jugent leur intensité du travail plutôt faible et 3 plutôt moyenne mais la plupart prend des congés, des week-ends ainsi que des jours dans la semaine au besoin. 6 sur les 14 affichent un couplage fort contre seulement 3, un couplage faible. 9 sur 14 sont des exploitations herbagères et ils sont nombreux à recourir à la Cuma, l'entreprise ou le service de remplacement, qui témoigne de leur insertion territoriale.

**24 agriculteurs sont satisfaits de leurs conditions de travail avec une intensité de travail moyenne.** Les trois quarts d'entre eux estiment leur équilibre vie privée/vie professionnelle satisfaisant relativement à la prise de congés, de week-ends et de jours dans la semaine. Tous les niveaux de couplage sont représentés de façon équilibrée. 18 de ces exploitations sont à dominante cultures et 12 d'entre elles exploitent une SAU de taille importante.

**19 agriculteurs sont insatisfaits de leurs conditions de travail.** Seulement 5 d'entre eux prennent des congés et 2 des week-ends. Leur intensité au travail est plutôt élevée. Tous les niveaux de couplage sont représentés dont 8 avec un faible couplage et 4 un couplage élevé. 14 exploitations sont à dominante cultures et le nombre d'UGB/UMO est élevé pour 11 de ces fermes. 6 agriculteurs de ce groupe ne font jamais appel à de la main-d'œuvre extérieure (groupements d'employeurs, Cuma, entreprise, service de remplacement).

*Les 2/3 des polyculteurs éleveurs interrogés sont satisfaits de leurs conditions de travail et regroupent 13 exploitations en couplage fort sur les 17 de l'échantillon. Le 1/3 restant rassemble 8 exploitations en couplage faible sur les 17. Il n'a pas été possible d'identifier si les difficultés de ces éleveurs étaient liées au système ou à une maîtrise difficile de leur travail et toutes les orientations de production sont représentées dans chacun des groupes. Ces données basées sur le ressenti des exploitants mériteraient d'être investiguées plus précisément en s'appuyant sur des méthodologies d'analyse du travail.*

## **2.3 DES LEVIERS POUR TRAVAILLER DANS DE BONNES CONDITIONS**

La diversité des compétences nécessaire à la conduite des multiples ateliers, la diversité des travaux à effectuer, la cohérence de ces systèmes qui nourrissent les animaux et les hommes sont autant d'éléments qui construisent le sens que les éleveurs donnent à leur métier et leur apportent de la satisfaction.

Toutefois, lors des réunions participatives, les agriculteurs participants ont fait état de leurs difficultés comme la nécessité d'investir dans de nombreux matériels quelques fois peu performants, aux risques d'accidents plus divers, à la gestion des pointes de travail et de la concurrence entre ateliers, inhérentes à ce type de système.

Tous mettent en œuvre une ou plusieurs solutions pour résoudre leurs difficultés comme la délégation de certains travaux pénibles auprès d'une entreprise bien équipée ou le recours à un service de tâches administratives proposé par certaines Chambres d'agriculture. Simplifier les itinéraires culturels, raisonner les dates des mises-bas ou proposer des rations simplifiées limitent la durée du travail et les concurrences entre atelier. Ces modifications de pratiques sont réversibles et ne nécessitent pas ou peu d'investissements. Moderniser les équipements, notamment ceux qui servent tous les jours (salle de traite, distribution de l'alimentation, paillage), est un moyen de diminuer la pénibilité, limiter les affections périarticulaires et travailler plus vite.

*De façon générale, l'adaptation de la main-d'œuvre à la taille de la structure pour ne pas être surchargé de travail en permanence, l'adéquation entre le nombre d'animaux et la ressource alimentaire, la planification des tâches sont des fondamentaux pour les exploitations de polyculture élevage, plus complexes et plus diverses.*

## **CONCLUSION & PERSPECTIVES**

Les résultats présentés ci-dessus attestent que l'on peut être satisfait de ses conditions de travail lorsqu'on est polyculteur éleveur. Il ne faut cependant pas négliger le fait que la PCE présente aussi des difficultés d'un point de vue de l'organisation et des équipements dont certains ne sont pas spécifiques à la PCE alors que d'autres y sont liés : concurrence entre ateliers, pointes de travail, diversité des compétences...

Pour autant des leviers d'amélioration existent et un des enjeux majeurs en polyculture élevage repose sur la capacité qu'auront les conseillers demain pour accompagner les exploitants dans l'amélioration de leur qualité de vie au travail.

*Nous remercions vivement les agriculteurs qui se sont prêtés au jeu des interviews et des réunions participatives ainsi que Mathilde Louis dont les résultats de stage nous ont permis de rédiger cet article.*

## **REFERENCE BIBLIOGRAPHIQUE**

Louis M., 2018. Durabilité sociale des exploitations de polyculture élevage et effet du couplage sur le travail. Mémoire de fin d'étude. Purpan. 109 p.